

La vie après le labo

Comment écrire cet article sur les chimpanzés ? Voilà mon défi. En tant que journaliste, mon devoir consiste à tracer un portrait objectif de ces grands singes mais, en même temps, notre société ne pêche-t-elle pas par un excès d'objectivité ? N'en vient-on pas alors à considérer l'autre, incluant la nature, les animaux et même certains humains, comme un objet qu'on peut contrôler à sa guise pour satisfaire des désirs souvent égocentriques, voire anthropocentriques ? Poser la question, c'est y répondre.

En voulant mieux connaître les chimpanzés, j'ai découvert des êtres remarquablement similaires à nous, qui vivent dans des conditions tragiques et inacceptables, imposées par notre civilisation occidentale conquérante et dominatrice. Ainsi s'est accru en moi un respect fondamental des chimpanzés, qui non seulement vivent sur la même planète que nous mais qui sont aussi nos plus proches parents.

ÉTRANGES SIMILITUDES

La célèbre paléontologue Jane Goodall a observé des chimpanzés pendant 40 ans dans la forêt de Gombe, en Afrique. Un autre scientifique, Roger Fouts, de l'Université Central Washington, aux États-Unis, a quant à lui réussi à communiquer avec eux au moyen du langage pour les sourds-muets. Selon eux, les chimpanzés ne correspondent pas à la définition habituelle du mot singe. Une étude récente, menée par Morris Goodman à la Wayne State University School of Medicine, à Detroit, a d'ailleurs conclu qu'ils devraient faire

Il y a génétiquement très peu de différence entre les humains et les chimpanzés. Pourtant, nous martyrisons ces proches parents dans des laboratoires, nous les enfermons dans des zoos ou nous les exploitons dans des cirques. Qui sont les plus dénaturés, eux ou nous ?

PAR MARIE-ANDRÉE MICHAUD

partie de la branche humaine dans l'arbre de vie.

Membres de la famille des grands singes incluant les gorilles et les orangs-outangs, les chimpanzés possèdent un patrimoine génétique à 98,4 % semblable à celui des humains. En liberté, ils se retrouvent dans les forêts africaines, pèsent jusqu'à 90 kg (200 livres) et peuvent vivre jusqu'à 50 ans. Leurs émotions sont remarquablement similaires aux nôtres, tandis que leurs liens sociaux s'avèrent complexes et essentiels à leur survie. Ainsi, la mère nourrit son petit pendant près de cinq ans et le jeune chimpanzé vit avec sa famille pendant les 10 premières années de sa vie.

Vivant en groupes, les chimpanzés ont développé une communication non verbale des plus raffinées. Ils ont démontré leur compréhension des nombres et du langage, de même que leur capacité à résoudre des problèmes. À l'état sauvage, ils fabriquent

une variété d'outils dont ils se servent pour ramasser et préparer la nourriture, tandis qu'ils cherchent et utilisent certaines plantes médicinales afin de traiter diverses maladies. Grâce aux chimpanzés qu'ils ont suivis dans la forêt, des scientifiques ont découvert des espèces jusqu'alors inconnues de plantes médicinales, depuis des antibiotiques jusqu'à des agents antiviraux !

DÉCLIN PROVOQUÉ

Au début du 20^e siècle, quelque cinq millions de chimpanzés vivaient en liberté sur le continent africain. Depuis lors, les populations ont été décimées. Les humains ont détruit les forêts tropicales, tué les chimpanzés pour la nourriture ou les ont capturés pour ensuite les vendre à des laboratoires, cirques et jardins zoologiques. Dans les années 50, l'aviation américaine s'est même servie de chimpanzés dans des tests de vols spatiaux. On se sou-



Billy Jo, un des pensionnaires de la fondation Fauna

viendra peut-être de Ham et Enos, lancés dans l'espace en 1961 avant l'astronaute John Glenn.

Aujourd'hui, les chimpanzés sont considérés comme une espèce menacée. Leur population totale est estimée à 175 000 individus. De ce nombre, environ 2 000 vivent dans des laboratoires biomédicaux américains où ils sont soumis à des tests d'insecticides létaux, aux solvants industriels causant le cancer, à la fièvre jaune, au VIH et à l'hépatite C. Parce qu'ils ressemblent aux humains, on les considère comme des cobayes de choix dans la recherche médicale. Paradoxalement, on nie en même temps chez eux la souffrance vécue lors d'expériences que nous n'oserions jamais pratiquer sur nous-mêmes. Qui plus est, les chimpanzés se sont révélés de mauvais sujets pour les recherches sur le VIH, car, même porteurs du virus, ils développent rarement la maladie.

UN SANCTUAIRE AU QUÉBEC

Parmi les quelques sanctuaires pour chimpanzés existant dans le monde se trouve la Fondation Fauna. Située

sur une ferme de 80 hectares à Carignan, sur la rive sud de Montréal, elle accueille plus de 200 animaux d'élevage qui ont été maltraités ou abandonnés et permet aussi à la faune sauvage de vivre dans un envi-

Parce qu'ils ressemblent aux humains, on considère les chimpanzés comme des cobayes de choix dans la recherche médicale. Paradoxalement, on nie la souffrance qu'on leur fait subir.

ronnement sain et protégé. En 1997, la fondatrice, Gloria Grow, et son mari vétérinaire, Richard Allan, apprenaient que le laboratoire biomédical LEMSIP, à l'Université de New York, allait se départir de ses chimpanzés. Comme la plupart avaient «servi» à la recherche sur le VIH et l'hépatite C, personne ne voulait d'eux. Gloria Grow a décidé de les accueillir: «Ils ont tellement donné au genre humain, dit-elle. Il était temps qu'on leur donne quelque chose en retour.»

Avec 200 000\$ de leur propre argent et un don de 5 000\$ offert par l'Institut Jane Goodall, Gloria et Richard ont construit un sanctuaire de 835 mètres carrés et une enceinte extérieure pour les chimpanzés. Si l'accueil de la population locale fut plutôt mitigé au début, par crainte de transmission du VIH en particulier, les résidents vivent maintenant en paix avec la Fondation Fauna. Celle-ci a d'ailleurs acquis une réputation internationale dans l'accueil et le traitement des chimpanzés.

Quatorze chimpanzés vivent en ce moment à la Fondation. Le jour où je leur ai rendu visite, c'est Arryn Ketter qui m'a accueillie. Étudiante en droit à l'Université McGill, elle entretient avec eux un rapport intime, fait de respect et d'affection réels, et veut se consacrer au droit des animaux: «Je me sens complète quand je suis avec eux», dit-elle. Avec Arryn, je m'approche du sanctuaire, un impressionnant bâtiment éclairé, d'une propreté remarquable et décoré avec de jolies couleurs. Pepper, l'une des femelles du groupe, vient doucement l'embrasser. Puis, est-ce Tom qui l'accueille avec un regard triste, doux et empreint de sagesse? En même temps, Billy Jo s'inquiète de voir mon mari John, qui m'accompagne cette journée-là, se rapprocher d'Arryn. Quand je me

retrouve plus près d'Arryn que John, Billy Jo se calme. A-t-il souvenir de mâles humains particulièrement cruels à son endroit, dans le laboratoire où il a vécu? Il n'est pas difficile de le croire, car Billy Jo, comme chaque résident de la Fondation, a une histoire.

TOUTE UNE HISTOIRE

Né en 1968, Billy Jo a d'abord vécu avec un homme de l'État de New York et donné des spectacles pendant les 15 premières années de sa vie. C'est alors qu'on lui a arraché les dents. Quand

son propriétaire n'a plus eu les moyens de le garder, il l'a vendu au laboratoire LEMSIP. Alors identifié par le numéro CH-447, Billy Jo a vécu pendant 14 ans dans une minuscule cage individuelle. Il a été anesthésié plus de 289 fois, dont 65 fois à l'aide de dards que quatre ou cinq hommes lui plantaient dans le corps pour pouvoir lui faire une prise de sang. En plus d'avoir reçu à plusieurs reprises le VIH par injection, Billy Jo a subi plus de 40 biopsies, sans résultats concrets pour la science. Il s'est rongé les pouces après des anesthésies, alors qu'il se réveillait seul, sans personne pour prendre soin de lui. Il secouait déses-

Quant à Pepper, elle est née en 1970 dans un laboratoire et a été pendant 27 ans un objet de recherche. Chez LEMSIP, elle a subi 307 anesthésies et plus de 50 biopsies. Dans sa cage, elle passait la majeure partie de son temps à regarder dans le vide. Encore nerveuse aujourd'hui, elle aime beaucoup observer par la fenêtre. Elle aime aussi s'amuser avec le boyau d'arrosage et balayer les copeaux de bois qui tapissent l'aire de jeux du sanctuaire, avant de les déposer dans des seaux.

Que ce soit Billy Jo, Tom, Pepper ou d'autres, chaque chimpanzé manifeste des traits uniques et distincts.

«Chaque geste compte. Si nous ne faisons rien, nous trahissons non seulement les chimpanzés mais notre propre humanité.» – Jane Goodall

pérément sa cage quand on voulait s'en approcher. Seul, il se berçait de façon obsessionnelle et regardait dans le vide. Encore aujourd'hui, il souffre parfois d'intenses crises d'anxiété.

Résident le plus gros et intimidant du sanctuaire, Billy Jo est en même temps l'un des plus attachants. S'il n'aime pas beaucoup les étrangers, il peut s'amuser avec ses amis pendant des heures. Il aime aussi feuilleter un catalogue de Victoria's Secret de la première à la dernière page. De temps en temps, il enfille des vêtements et des colliers fabriqués à l'aide de pâtes alimentaires.

Tom, lui, est né en Afrique dans les années 60. Arraché à sa famille, il a passé 30 ans dans des laboratoires. Chez LEMSIP, il a été anesthésié plus de 369 fois, infecté avec le VIH et utilisé pour des recherches sur les vaccins. Il a aussi subi plus de 60 biopsies. Refusant de coopérer, il était anesthésié lorsqu'on voulait le changer de cage. Aux prises avec des parasites intestinaux, il avait la diarrhée et manquait d'appétit. Quand il retrouvait un peu de forces, il donnait des coups sur sa cage. Aujourd'hui, Tom n'a pas les aptitudes sociales qu'il aurait apprises avec sa famille en Afrique. Avec ses taches de rousseur et ses poils gris qui le rendent immédiatement sympathique, il essaie néanmoins de se faire des amis parmi les autres chimpanzés et les humains de la Fondation.

Certains d'entre eux ont aussi démontré de nettes dispositions pour l'art. Dans un but en partie thérapeutique, on leur a fourni du papier, des crayons et de l'aquarelle. De là est née l'exposition «Vies sacrifiées: l'art des chimpanzés en captivité». Accompagnée de photos des chimpanzés réalisées par Frank Noelker, elle a notamment été présentée à Montréal et à Toronto.

Si les chimpanzés du sanctuaire bénéficient de liens bienveillants avec les humains, ils demeurent marqués par leur passé. «On ne devrait pas avoir besoin de sanctuaires comme celui-ci, dit Arryn. Je suis allée dans des laboratoires, mais il est difficile de décrire des endroits aussi aliénants. Seule la mort existe; il n'y a pas d'espoir. Bien sûr, certains techniciens tentent de diminuer l'inconfort des chimpanzés. Cependant, après avoir nettoyé leur cage et fourni de la nourriture fraîche, que peuvent-ils faire de plus? Les gens qui travaillent dans ces laboratoires ne restent pas longtemps. Le travail est trop dur. D'ailleurs, on n'entend jamais parler de ce qui s'y passe. On ne veut pas le savoir...»

PRISONNIERS DES LABOS

En ce moment, 2 000 chimpanzés se trouvent dans des laboratoires américains. Certains languissent dans des zoos, tandis que d'autres sont tués

dans la forêt africaine pour leur chair, considérée par plusieurs amateurs comme de la nourriture fine. «Ils ont besoin de notre aide plus que jamais auparavant, insiste Jane Goodall. Même modeste, chaque geste compte. Si nous ne faisons rien, nous trahissons non seulement les chimpanzés mais notre propre humanité... Nous devons le faire. C'est aussi simple que cela.»

Qu'en est-il aussi des milliards d'autres animaux de la planète, que ce soit dans les habitats naturels en voie de destruction, les laboratoires, les industries alimentaires, les zoos et même les maisons? En 1975, Peter Singer publiait *Animal Liberation*, un livre devenu un classique dénonçant avec clarté, vigueur et compassion l'exploitation éhontée des animaux. Plus de 25 ans après sa parution, le gouvernement canadien tarde toujours à mettre en vigueur le projet de loi C-10b, qui garantirait une meilleure protection des animaux contre la cruauté humaine. Après avoir aboli l'esclavage et admis que les femmes ont une âme, notre civilisation saura-t-elle reconnaître que les animaux ne sont pas des objets mais des êtres vivants et souffrants, qu'ils ont donc droit à un respect fondamental de notre part?

À la Fondation Fauna, les chimpanzés ont été mes maîtres, mes professeurs. Désormais conscientisée, je souffre du sort infligé à chacun d'entre eux, aux autres membres de leur espèce et à tous les animaux avec qui nous partageons cette planète. Par cet article, à ma manière, je leur demande pardon, les remercie et les honore. Il me semble qu'en faisant cela, j'honore en même temps le meilleur de notre humanité. ☒

RESSOURCES

Fondation Fauna: www.faunafoundation.org
Roger Fouts: www.animalnews.com
Institut Jane Goodall-Canada: www.janegoodall.ca
Marie-Andrée Michaud: www.mamichaud.com
Through a Window, Jane Goodall, Mariner Books, 2000.
Ishmael, Daniel Quinn, Bantam, 1992.
Animal Liberation, Peter Singer, Avon, 1975.
Les Animaux dénaturés, Vercors, Le livre de poche, 1975 (première édition: Albin Michel, 1952).